

Ilya PLATOV¹



IVAN ILYINE ET LA QUESTION UKRAINIENNE

Résumé : L'article présente l'analyse des textes du penseur émigré russe Ivan Ilyine, souvent cité aujourd'hui en Russie, consacrés à la question ukrainienne. En tant que partisan de la cause « blanche » de l'émigration, il défend l'idée d'une Russie impériale « une et indivisible ». La question ukrainienne, d'abord marginale, devient plus importante après l'arrivée d'Hitler au pouvoir. La question ukrainienne est ensuite examinée à l'aune de son idéal nostalgique de la Sainte Russie, et le mythe de l'Unité qui le sous-tend. Le rêve unitaire a pour corolaire la crainte du « démembrement » de la Russie et d'un complot, fondée également dans son expérience des deux guerres mondiales. La popularité de ses textes s'explique par l'alliage entre une analyse géopolitique et une composante métaphysique.

Mots clefs : Ivan Ilyine, Vladimir Poutine, Russie, Ukraine

Abstract: *The article analyses of the texts of the Russian émigré thinker Ivan Ilyin, often solicited today in Russia, devoted to the Ukrainian question. As a supporter of the “white” cause within the Russian emigration, he was a staunch partisan of Russia “one and indivisible”. The Ukrainian question, initially marginal in his work, became more important after Hitler came to power. The Ukrainian question is then examined in the light of its nostalgic ideal of Holy Russia, and the myth of Unity that underlies it. The corollary of the unitary dream is the fear of the “dismemberment” of Russia and a international conspiracy, also based on his experience of the two world wars. The popularity of his texts is explained by the combination of geopolitical analysis with a metaphysical component.*

Keywords: *Ivan Ilyine, Vladimir Poutine, Russia, Ukraine*

IVAN ILYINE EST UN PENSEUR TRÈS SOLLICITÉ aujourd'hui en Russie, souvent cité par Vladimir Poutine. Il est aussi dénoncé ou critiqué en Occident pour son apologie du pouvoir fort et de l'autoritarisme. Depuis les débuts de la guerre en Ukraine, ces invocations sont devenues plus fréquentes. Il est par conséquent

1. Professeur des universités, INALCO, Paris, ilya.platov@gmail.com

nécessaire de faire une mise point concernant sa vision de la question ukrainienne, d'interroger ses textes et ses engagements politiques afin d'éviter les poncifs et l'anachronisme.

Introduction

« Et je voudrais conclure cette allocution sur les mots d'un véritable patriote, Ivan Aleksandrovitch Ilyine 'Si je considère la Russie comme ma patrie, cela signifie que j'aime, que je contemple et que je pense comme un Russe, que je chante et que je parle comme un Russe ; que je crois aux forces spirituelles du peuple russe. Son esprit est mon esprit ; sa destinée est ma destinée ; sa souffrance est ma souffrance ; sa prospérité est ma joie' »².

C'est ainsi que s'achève le discours de Vladimir Poutine à l'occasion de la cérémonie d'annexion des 4 régions d'Ukraine le 30 septembre 2022, par une citation du penseur de l'émigration Ivan Aleksandrovitch Ilyine (1883-1954). Interdites en URSS, les œuvres d'Ilyine ont été souvent rééditées après la chute du régime soviétique. À ce jour, 32 volumes de ses œuvres ont été publiés à Moscou entre 1996 et 2021. Le recueil *Nos tâches* [*Nachi Zadatchi*] (1956) souvent qualifié de « testament politique » du penseur russe, est publié dès 1992. Depuis 2000, il acquiert progressivement la réputation de « philosophe favori » du président russe. En 2014, *Nos tâches* ont été distribuées aux gouverneurs des sujets de la Fédération de Russie en guise d'étrenne³. Le « retour des cendres » en 2005 – le transfert des restes d'Ivan Ilyine, du général blanc Anton Denikine et de l'écrivain Ivan Chmeliov pour être inhumés au monastère Donskoï à Moscou – a donné lieu à une manifestation solennelle, patriotique et religieuse. À Ekaterinbourg, un monument à Ilyine se dresse depuis 2012, entre l'école de commerce qui porte son nom et la cathédrale de l'Icone de la Mère de Dieu de Kazan. Pour ses partisans, Ilyine est la personification de la « Russie que nous avons perdue », un paragon de sophistication intellectuelle et de probité morale qui exprime la nostalgie à l'égard de la Russie d'avant 1917. Son anticommunisme et son soutien indéfectible et véhément au général blanc Wrangel le place dans la proximité du mythe romantique et sentimental de la « Russie blanche », et il n'est pas surprenant que les monarchistes russes lui vouent un véritable culte. Il y a certainement là une des clefs qui permettent de

2. En ligne, <https://clio-texte.clionautes.org/discours-ceremonie-annexion-4-regions-ukraine-30-septembre-2022.html>.

3. Niqueux Michel, *Le conservatisme russe d'aujourd'hui*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2022, p. 179.

comprendre son succès actuel. Cette image d'Épinal se diffuse encore avec la montée en puissance des médias et réseaux sociaux tels que *Facebook* ou *V Kontakte*, où il est régulièrement cité par des groupes nationalistes ou orthodoxes.

Après la légende dorée, la légende noire. Son œuvre est parfois critiquée dans son propre camp, par des fondamentalistes orthodoxes qui considèrent que sa pensée n'est pas assez russe et orthodoxe, suspecte car trop proche du protestantisme et du piétisme. D'autres remettent en cause l'originalité de sa pensée (Ilyine s'est d'ailleurs toujours présenté comme un philosophe « classique », continuateur d'une tradition qui va des présocratiques à Husserl, et n'a jamais prétendu vouloir révolutionner la philosophie). Alexandre Douguine, un idéologue nationaliste désormais bien connu en France, promoteur d'une « philosophie de la guerre » qui revendique l'héritage des eurasiens, estime pour sa part qu'Ilyine est un penseur rétrograde et vieillot qui n'est plus en phase avec la réalité géopolitique d'aujourd'hui⁴.

Pour l'opposition libérale en Russie et dans une partie de l'Occident, Ilyine est le penseur antioccidental et antilibéral par excellence, le maître à penser de Vladimir Poutine, voir son « inspireur secret »⁵. Pour l'historien et activiste américain Timothy Snyder, Ilyine serait le principal idéologue du fascisme russe⁶ ; on lui reproche son admiration pour Mussolini ou Franco, et d'avoir fait l'éloge d'Hitler et du National-Socialisme dans un article de 1933. On le condamne pour son supposé antisémitisme, son antioccidentalisme, ses théories sur l'action des puissances occultes qui chercheraient à nuire à la Russie. Certains considèrent même qu'il a fourni une justification théorique à « l'opération militaire spéciale » en Ukraine⁷.

4. Vr. chap. « Ivan Il'in : russkii nacionalizm na prusskii maner » [Le nationalisme russe à la sauce prussienne], dans A. Dugin, *Martin Khaidegger : vozmozhnost' rousškoï filosofii*, M., Akademitcheskii proekt, 2013.

5. Eltchaninoff Michel, « Ivan Ilyine, l'inspireur secret du poutinisme », *Revue des deux mondes*, septembre 2015, p. 47-55 ; Voir aussi A. Barbashin, H. Thoburn, « Putin's Philosopher », *Foreign Affairs*, 8 août 2017. Disponible sur [https://www.foreignaffairs.com/articles/russian-federation/2015-09-20/putins-philosopher]. Pour une réfutation de la thèse selon laquelle Ilyine serait le « gourou » de Vladimir Poutine, voir M. Laruelle, « In search of Putin's philosopher » disponible en ligne <http://intersectionproject.eu/article/politics/search-putins-philosopher>. Bien qu'elle souligne la « normalité » d'Ilyine, elle le qualifie cependant « d'antisémite », et lui attribue un « messianisme » et une théorie de « l'exceptionnalisme » russe, accusations selon nous un peu sommaires et sans fondement dans ses textes.

6. Snyder Timothy, « Ivan Ilyin, Putin's Philosopher of Russian Fascism », *The New York Review*, Mars 2018.

7. Tachevskii Sergeï, « Ivan Il'in. Lubimyï filosof Poutina i voïna » [Le philosophe favori de Poutine et la guerre], *Svoboda*, 19 juillet 2022, en ligne, <https://www.severreal.org/a/ivan-ilin-lyubimyiy-filosof-putina/31943204.html>.

Dans un contexte aussi marqué par des positions extrêmes, le malentendu menace. Certes, il est tout à fait légitime de s'interroger sur la place de la pensée ilyinienne dans le dispositif idéologique actuel, son instrumentalisation pour légitimer la guerre en Ukraine. Outre le fait que le lien entre l'inspiration idéologique et la prise de décision politique n'est pas évidente à établir, sa pensée reste peu étudiée ; rare ceux qui ont lu ses textes, plus rares encore ceux qui peuvent apprécier l'ensemble de son œuvre. Qu'il soit adulé ou dénoncé, il en résulte un portrait caricatural, déformé et teinté d'anachronisme⁸. En réalité, son influence effective reste limitée. Certes, des citations d'Ilyine parsèment les discours de Vladimir Poutine depuis le début des années 2000, bien qu'elles ne soient pas forcément plus fréquentes que celles des autres penseurs ou historiens conservateurs, comme le rappelle l'historienne du nationalisme russe Marlène Laruelle⁹. Rien à voir donc avec le statut dont jouissaient Marx, Engels ou Lénine à l'époque soviétique. La doctrine poutinienne est dominée par les thèmes tels que la stabilité, la grande puissance, l'opposition à l'Occident, thèmes qu'on retrouve chez de nombreux penseurs conservateurs ou nationalistes russes depuis le XIX^e siècle. On oublie également qu'Ilyine avait influencé Soljenitsyne et qu'il s'était battu contre le totalitarisme soviétique, et a toujours milité en faveur de l'État de droit et de la légalité, bien que son idéal de la Russie de l'avenir ressemble davantage à une utopie rétrospective qu'à une démocratie au sens moderne.

Dans le présent article, il sera question uniquement d'explorer le positionnement d'Ilyine par rapport à la question ukrainienne – comment il voit la relation entre Ukrainiens et Russes du point de vue de la culture et de l'histoire, ses prises de positions politiques sur la question ukrainienne dans l'émigration et plus globalement dans le contexte de sa pensée religieuse. La contextualisation et la référence aux textes originaux nous permettra d'éviter les poncifs et l'anachronisme, vu que la légende dorée aussi bien que la légende noire ont en commun d'opérer un tri arbitraire et partisan de ses textes.

8. La présentation du penseur par l'historien Michel Niqueux dans *Le conservatisme russe d'aujourd'hui* (2022) échappe à ce reproche. Bien qu'il le qualifie « d'ambigu » en raison de ses sympathies politiques, il rappelle l'importance du contexte historique, où certains émigrés russes pouvaient être séduits par Mussolini ou Hitler, et le replace dans la lignée des penseurs conservateurs russe depuis Gogol, Dostoïevski et Danilevski. À voir également l'article qui lui est consacré, ainsi qu'à certaines de ses œuvres dans le *Dictionnaire de la philosophie russe* (2013).

9. Laruelle Marlène, « In search of Putin's philosopher. Why Ivan Ilyin is not Putin's Ideological Guru », *Riddle*, 19 Avril 2018. En ligne, <https://ridl.io/in-search-of-putins-philosopher/>.

La Russie « une et indivisible »

Existe-il une vraiment « question ukrainienne » dans l'œuvre du penseur russe ? La question n'est pas vaine : on observera tout d'abord que la citation choisie par Vladimir Poutine exalte le patriotisme en général, sans citer ses opinions du philosophe sur l'Ukraine. C'est un fait que les références à Ukraine et la question ukrainiennes dans le corpus ilyinien sont peu nombreuses. On est donc tentés de répondre par la négative. Le manque d'intérêt pour la question nationale en URSS dans ses nombreux ouvrages, articles et pamphlets anti-communistes est assez étonnante pour le penseur du « nationalisme spirituel ». Dans son projet de constitution pour la Russie du futur, la question de la nature multinationale et multiethnique de la Russie n'est abordée qu'au chapitre 14, où il préconise la création d'une « Douma d'unité nationale », un organe consultatif auprès du chef de l'État, dans lequel le Patriarche aurait une voix décisive¹⁰. On pourrait y voir la rémanence d'une conception impériale de l'identité.

Une telle lacune s'explique en partie par ses prises de position politiques au sein de l'émigration blanche. Ilyine prend une part active à la vie politique russe et soutien les blancs dans leur projet de restaurer la « Russie une et indivisible ». Cette conception de la nationalité et de l'État national qui a joué un rôle non négligeable dans leur défaite pendant la Guerre civile est ancrée dans la mémoire historique russe, des présupposés largement partagés par les compatriotes d'Ilyine. De ce point de vue, le royaume médiéval de la « Rous' de Kiev (Kyiv) » est le berceau de la nation russe, et le peuple ukrainien est une composante du « peuple pan-russe » qui comprend trois branches, le peuple grand-russe, petit-russe [ukrainien] et biélorusse. Ce récit national dont l'origine remonte au xvi^e siècle, fut élaboré par des historiens tels que Nikolai Karamzine, Serguei Soloviov et Vassili Klyoutchevski et prend appui sur la succession des capitales, Kiev, Moscou, Saint-Pétersbourg¹¹.

Dans un article co-écrit avec A. Bunge intitulé *La population de la Russie* (1927) publié dans son journal *La cloche russe* qui paraît entre 1927 et 1930, Ilyine postule comme une évidence l'unité du peuple grand-russe, petit-russe et biélorusse en tant qu'organisme unique, colonne vertébrale de l'empire (c'est l'équivalent du concept contemporain de *gosouudarstvoobrazuuchtchaïa natsia*, la « nation formant l'État » ou « nation constitutive de l'État », notion selon laquelle une nation spécifique est considérée comme le fondement de l'État et possède une importance particulière

10. Il'in Ivan, *Sobranie sočineniiï [Œuvres] t.7, M., « Russkaïa kniga », 1998, p. 565-567.*

11. Andreas Kappeler, *Russes et Ukrainiens, les frères inégaux. Du Moyen Âge à nos jours*, Paris, CNRS Editions, 2022, p. 39-47.

dans la construction de l'identité et de la structure de l'État, mais appliquée aux Russes de la Fédération de Russie) :

« La grande majorité de la population russe, environ 100 millions, près de 80 %, appartenait aux Indo-Européens. [...] Le noyau principal de cette race était les Slaves. Ils étaient un peu plus de 92 millions, soit environ 72 % de la population totale. Cela signifie que les *peuples [plemïa]*¹² slaves prédominaient numériquement en Russie. Si l'on soustrait de cette masse 7,9 millions de Polonais (environ 6,4 % de la population totale) et un petit nombre d'autres Slaves (Bulgares et Tchécoslovaques), alors nous aurons le cadre principal, historiquement *dirigeant et construisant la Russie* de l'ethnie russe - environ 84 millions, soit 65,6 % de la population totale. Le peuple [*plemïa*] russe était divisée en trois branches ; Il comprenait : les Grands-Russes - 55,7 millions, soit environ 43,5 % de la population totale et environ 66 % de tous les Russes ; *Petits-Russes* - 22,4 millions, soit environ 17,5 % de la population totale et environ 27 % de tous les Russes ; et les *Biélorusses* - 5,9 millions, soit environ 4,6 % de la population totale et environ 7% de tous les Russes. »¹³

Avec cette conception de l'identité pan-russe, Ilyine ait été peu disposé à accepter l'idée d'un peuple ukrainien distinct des Russes et encore moins d'un État ukrainien indépendant.

Les premières références à la question ukrainiennes dans ses écrits apparaissent dans ses écrits de la Première guerre mondiale. À l'instar d'autres intellectuels russes, il s'engage alors activement dans la mobilisation patriotique. Alors que la guerre s'éternise, Ilyine s'inquiète du défaitisme qu'il largement répandu au sein de l'élite culturelle russe. La dislocation de l'État lui fait redouter le chaos. Dans ses mémoires, il se rappelle avoir été scandalisé par les propos tenus par l'un de ses collègues, le professeur de droit Bogdan Kistiakovsky (d'origine ukrainienne), qui lui aurait alors confié qu'il considérait avoir deux patries, l'Ukraine et l'Allemagne, et qu'il espérait la défaite de la Russie. On voit apparaître ici la question

12. Le mot *plemïa* est difficile à traduire. Ilyine s'appuie sur l'usage de ce mot dans le discours scientifique russe du XIX^e siècle, où il peut signifier aussi bien « peuple » au sens ethnique (homogénéité fondée sur liens de sang et communauté linguistique), mais aussi la « tribu » et la « communauté primitive ». Il pouvait donc être employé pour désigner des groupes humains allant de la race à la tribu. Il est distinct de *narod* (peuple) et de la nation (*natsiia*) (*nation*) qui désignent un stade d'unité plus élaboré.

13. Il'in Ivan, *Rousskii kolokol. Journal volevoi idei. Sbornik* [La cloche russe. Revue de l'idée volontaire], M., Izdatel'stvo PSTGU, 2008, p. 111.

ukrainienne en lien avec celle du séparatisme et de l'instrumentalisation de celui-ci par l'Allemagne.

Alors que la question ukrainienne est à peine évoquée dans ses écrits des années 1920, elle réapparaît dans les années 1930 après l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Chassé de l'Institut russe de Berlin et persécuté par la Gestapo pour son refus de mener la propagande antisémite en 1934, il se montre tout aussi intraitable face aux pressions allemandes à collaborer sous condition d'approuver le projet de séparation de l'Ukraine de la Russie élaboré par Rosenberg en 1938. Ilyine relate les faits dans une lettre à son ami l'écrivain Ivan Chmeliou du 13 octobre 1938 : « [...] 1938. Avril. Invitation de l'adjoint de Rosenberg¹⁴. Lors de la conversation j'affirme catégoriquement que l'Ukraine n'est pas en mon pouvoir, et que je ne consentirais jamais à sa séparation [*otchlenenie*] et à son occupation [par l'Allemagne – IP] »¹⁵. Plus tard, dans *Nos tâches* il écrira que certains émigrés [russes ? ukrainiens ?] étaient prêts à s'entendre avec les Allemands et se montraient prêts à accepter la séparation de l'Ukraine. Des nationalistes ukrainiens auraient selon lui créé à Berlin un puissant centre de propagande « séparatiste et antirusse »¹⁶. Pour les combattre, Ilyine lança un appel pour réunir un Congrès « blanc », essentiellement des monarchistes proches de lui, qui a effectivement eu lieu en juillet 1938 en Suisse à Locarno-Monti. Ilyine a aussi envoyé clandestinement environs 150 exemplaires des résolutions du Congrès aux principaux leaders de l'émigration russe. Le but de texte collectif (dont l'essentiel est rédigé par Ilyine lui-même) est de forcer l'émigration russe à prendre conscience de la nécessité de s'unir et de se positionner sur des sujets tels que l'attitude à adopter en cas de guerre à venir et de la tentation de la collaboration avec l'Allemagne nazie. Parmi les résolutions se trouve un long paragraphe consacré à l'Ukraine que nous citons ici intégralement, car il résume l'attitude d'Ilyine vis-à-vis de la question ukrainienne :

14. Il s'agit sans doute Georg Leibbrandt (1899-1982) qui travailla au Ministère du Reich pour les territoires occupés de l'Est (Reichsministerium für die besetzten Ostgebiete) et placé en charge de la propagande antisoviétique et anti-communiste.

15. *Perepiska dvoukh Ivanov (1927-1934)* [La correspondance des deux Ivans] t.1, M., « Russkaïa kniga », 2000, p. 242.

16. *Sobranie sochinenii [Œuvres] t.2 (1), M., « Russkaïa kniga », 1993, p. 254. Il est sans doute question de l'Institut de recherche ukrainien fondé en 1926 et qui avait effectivement soutenu le régime d'Hitler. Voir Andreas Kappeler, « Ukrainian History from a German Perspective », *Slavic Review*, Vol. 54, n°3, 1995, p. 691-701; Carsten Kumke, « Das Ukrainische Wissenschaftliche Institut in Berlin Zwischen Politik und Wissenschaft », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, 43 (2), 1995, p. 218-253; Elena Kosovan, « Ukrainskii nauchnyj insitut (UNI) v Berline [L'Institut ukrainien (UNI) à Berlin », *Istoricheskie zapiski*, n°18 (136), 2019, p. 259-275.*

« L'Ukraine est considérée comme la partie la plus menacée de la Russie en termes de séparation et de conquête. Le séparatisme ukrainien est un phénomène artificiel dépourvu de fondements réels. Il est né de l'ambition de ses dirigeants et d'une intrigue internationale conquérante. Les « Petits-Russes » sont une branche de la même nation slave-russe. Cette branche n'a aucune raison d'être en conflit avec les autres branches de la même nation et de se séparer pour former un État distinct. En se séparant, cet État se livre lui-même à la conquête et au pillage étrangers. La « Petite Russie » et la « Grande Russie » sont liées par la foi, la parenté, le destin historique, la géographie, l'économie, la culture et la politique. Les étrangers qui préparent cette désintégration doivent tenir à l'esprit qu'ils s'engageraient alors dans une lutte séculaire contre la Russie. La désintégration à l'Est n'apportera ni paix ni prospérité économique. La Russie restera un foyer de guerres civiles et internationales pour les siècles à venir. L'État qui voudra la démembrer deviendra l'ennemi principal de la Russie nationale. Toutes les alliances et tous les moyens seront déployés pour lutter contre lui. La Russie déplacera son centre vers l'Oural, rassemblera ses énormes forces, développera sa technologie, trouvera de puissants alliés et luttera jusqu'au jour où elle parviendra à ébranler à jamais la puissance de l'État qui cherche à la démembrer. La Russie nationale ne veut la destruction de personne, mais elle saura répondre en temps voulu à toute tentative de désintégration et luttera jusqu'au bout. Il est plus avantageux pour tout État d'avoir la Russie comme amie plutôt que comme ennemie. L'histoire n'a pas encore dit son dernier mot. »¹⁷

Entre 1939 et 1945 Ivan Ilyine exprime souvent sa désapprobation des émigrés russes qui avaient choisi la voie de la collaboration avec l'Allemagne nazie dans l'espoir de renverser le régime soviétique et pense que l'Allemagne en tant qu'ennemi héréditaire de la Russie ne peut être en aucun cas l'instrument de sa renaissance. Comme on peut le voir, ses positions sur la question ukrainienne n'ont pas changé, mais le ton s'est considérablement durci. On trouve déjà la mention « d'intrigues d'internationales » (l'Allemagne) visant à « démembrer » la Russie. Ce bref inventaire nous permet d'affirmer que la question ukrainienne, loin d'être centrale, a néanmoins joué un rôle non négligeable dans ses engagements, et a certainement renforcé ses suspicions vis-à-vis de l'Allemagne nazie. En 1938, il fuit l'Allemagne et se réfugie en Suisse.

17. Il'in Ivan, *Stat'i. Lektsii. Vystupleniia. Retsenzii. (1906-1954)* [Articles. Conférences. Comptes-rendus], M., « Russkaïa kniga », 2001, p. 503.

La question ukrainienne et le mythe de la Sainte Russie¹⁸

La vision qu'a Ivan Ilyine des rapports entre Ukrainiens et Russes ne peut pas non plus être dissocié de son idéal religieux et métaphysique de la Sainte Russie tributaire d'une tradition intellectuelle qui va des slavophiles et Gogol à Dostoïevski. Dans sa pensée, le moral, le religieux et le politique sont étroitement imbriqués. Comme chez les slavophiles, eux-mêmes héritiers du romantisme allemand, chez Ilyine la conception de l'histoire russe est marquée par l'organicisme (la nation croît sans rupture, un développement téléologique), il valorise l'autochtonie culturelle, la continuité de l'histoire de la Rous'-Russie à travers les siècles. De surcroît, Ilyine fait siennes les thèses de l'antinormanisme¹⁹ pour expliquer les origines de la Russie, qui doit paradoxalement beaucoup à l'historien Nikolai (Mykola) Kostomarov (1817-1885), l'un des précurseurs du mouvement national ukrainien, qui avait essayé de prouver l'origine slave des Varègues. L'épouse d'Ilyine, Natalia Ilyina a même publié un ouvrage intitulé *L'Expulsion des Normands (Izgnanie Normanov)* en 1955. Il s'agit d'une théorie largement discréditée aujourd'hui, bien qu'elle possède encore de nombreux adeptes.

Dans le premier numéro de *La cloche russe* (1927) Ilyine dévoile sa vision de la mission de l'émigration, ainsi que sa version du mythe de la Sainte Russie, à la fois explicatif et mobilisateur :

« Nous devons nous entraîner à contempler une Russie idéale, notre patrie, dans sa perfection possible et à venir ; la contempler – c'est le rêve sacré que nous portons dans nos cœurs, et la flamme de notre volonté vivante. Cette contemplation doit mettre en mouvement les forces vives pour l'actualiser, cette Russie qui regorge de talents naturels, de talents nationaux ; la Russie des grandes promesses ; la Russie des confesseurs, des génies et des poètes ; la Russie qui se tient devant la face de Dieu. Chaque Russe, quel qu'il soit, éprouve le besoin de porter en lui cette *idée sacrée de sa patrie* qui le guidera, lui donnera un critère pour juger ses actes, et bien plus : comme un objet de dévotion auquel il adresse ses prières, toujours et avant tout, et pour lequel il est prêt à déposer sa vie »²⁰.

18. Nous écrivons « Sainte Russie » et non « Sainte Rous' », pourtant plus conforme à la réalité historique, étant donné qu'est ici question d'un fait de l'imaginaire historique russe.

19. Le « normanisme » et « l'antinormanisme » font référence à une querelle sur les origines de l'État russe dont l'origine remonte au XVIII^e siècle. Les « normanistes » (majoritaires parmi les historiens) considèrent que le peuple *Rous'* est d'origine scandinave, qui ont fédéré sous leur autorité des tribus slaves, baltes, et finnoises ; les « antinormanistes » pensent que les *Rous'* sont des Slaves.

20. *Rousskii kolokol, op. cit.*, p. 59.

C'est bien d'un véritable récit mythique au sens « d'idée-force » qu'il s'agit ici, cohérent, structuré et organisé, qu'un patriote russe devrait intérioriser et assimiler afin de pouvoir lutter efficacement contre le communisme. À l'instar de beaucoup d'émigrés, Ilyine est en quête d'une idéologie susceptible de fédérer les émigrés russes et d'offrir une vision positive de la Russie de l'avenir. L'absence d'idéologie est alors souvent désignée comme étant la cause principale de l'échec des blancs, ces derniers n'ayant pas su articuler une idéologie suffisamment mobilisatrice face aux bolcheviks. Ilyine réagit par la réactivation du mythe nostalgique de la Sainte Russie, qu'il va défendre contre les idéologies « postrévolutionnaires » concurrentes, dont l'eurasisme qui se développe à la même époque et qu'il rejette fortement. Il veut cependant plus qu'une idéologie, un renouveau spirituel forgé la lutte contre les ténèbres.

La référence aux « forces vives » reflète sa préoccupation constante pour l'inconscient et l'irrationnel, dans le sillage de Dostoïevski. Sa formation philosophique s'est déroulée dans cette atmosphère « fin-de-siècle » (l'Âge d'Argent en Russie) marquée par la découverte bouleversante des puissances irrationnelles de l'inconscient. L'irrationnel est une valeur ambivalente dans la pensée d'Ilyine, il fonde non seulement l'égoïsme et la sensualité, mais aussi l'être et la valeur de l'individualité concrète et unique, son ipséité secrète ; à travers les profondeurs irrationnelles de l'âme l'homme est rattaché à l'Absolu. La *ratio* seule n'étant pas capable de maîtriser et dominer les pulsions irrationnelles et l'égoïsme (le « démonisme »), il est nécessaire d'anoblir et transfigurer l'instinct par le savoir fondé sur la « contemplation du cœur ». Il s'agirait alors d'une individuation réussie, la naissance du caractère et d'une société saine fondée sur le respect mutuel et le droit (Ilyine connaissait personnellement Freud et Jung). C'est une tâche urgente à une époque marquée par l'effondrement des certitudes millénaires. Autrement, le démonisme dégénère en satanisme (le « feu noir », « l'abîme spirituel »), la négation consciente de l'esprit, et rend l'homme vulnérable aux séductions du totalitarisme dans contexte de déchaînement de haine et d'anarchie, de la perte du sens du divin, du déchainement de l'instinct aveugle et de la sensualité sadique.

Il convient donc de replacer ce tropisme de l'Unité dans le contexte de la pensée religieuse et métaphysique d'Ivan Ilyine qui informe ses convictions politiques. Il n'y a chez lui aucun hiatus entre l'ordre politique et le sacré, l'humain et le divin. L'individu sublime ses pulsions inconscientes en s'identifiant et s'assimilant à l'Esprit divin, il réalise ensuite son autonomie en se soumettant au droit (la conscience du droit), le droit fonde à son tour la cité dont l'harmonie est garantie par la foi et

les valeurs religieuses. La culture fondée sur la religion est donc une condition de la liberté. Le thème de l'Unité est bien un concept-clé de sa pensée, aussi bien sur le plan individuel (idéal de la *tsel'nost'*, intégrité ou intégralité, notion héritée des penseurs slavophiles) ou collectif (culturel, social et politique, *sobornost'* « conciliarité », bien qu'Ilyine évite d'employer ce terme), avec l'exigence de maintien de la cohésion intérieure afin de pouvoir résister aux tentatives de mainmise de l'extérieur. Pour cette raison, il est hanté par l'idée du « démembrement » (*rastchlenenie*) de la Russie, aussi bien dans le domaine politique que religieux et culturel, celui-ci étant associé à l'image de la division, de l'émiettement, de la poussière, et au niveau de la conduite morale à la dispersion de l'hédonisme profane. Toutes ces images renvoient à la valeur-repoussoir principale d'Ilyine, la *pochlost'* (platitude, vulgarité, vie profane en tant qu'indifférence aux valeurs de l'Esprit) une tentation humaine récurrente, d'autant plus que la condition humaine dans le monde est caractérisée par l'état de solitude fondamentale. La conception de l'Esprit (*Logos*) envisagé comme puissance d'unité conduit à concevoir la vie de l'homme religieux comme étant aimanté par « l'unique nécessaire ». L'intégrité n'est pas donnée, elle doit être conquise par l'homme de haute lutte sous la conduite de l'Esprit. C'est la vie pleinement vivante, et la devient d'autant plus qu'il s'agit d'une création de l'unité, une réintégration : « Dieu est unité et intégrité », unité sur le plan de l'âme et de la société humaine.²¹

C'est en fonction de cette logique unitaire qu'il envisage le rôle et la place de Kiev et de Moscou dans l'histoire russe, où les images telles que la place-forte, le jardin et le sanctuaire sont récurrentes, et où les valeurs de sécurité et de protection tiennent la première place. Pour Ilyine, Kiev est plus qu'une ville, c'est le berceau de la Sainte Russie. Il considère les termes *Rous'* (l'État médiéval) et *Rossïa* (apparu au XVI^e siècle, et qui désigne l'Empire russe depuis le XVIII^e siècle) comme étant synonymes. Dans une autre conférence de 1941, il explique à son public suisse que le mot allemand « Russland » - peut être rendu indifféremment en russe par 'Russie' ou 'Rous'. « Le deuxième nom [Rous' – IP] est plus court, sonne plus intime, plus précis, plus humble, plus cher. 'Sainte Russie' [Rous'], c'est la même chose que 'l'essence sacrée du Russe', la 'forteresse sainte', autrement dit la sainte *εντελέχεια* [entéléchie] ». ²² L'identité ukrainienne est intégrée à l'identité russe. Les Normands scandinaves fondateurs de l'État de Kiev (Varègues) n'y sont même pas mentionnés, sans doute en raison de leur caractère « germanique ».

21. *Ibid.*, p. 497.

22. Il'in Ivan, *Sobranie sotchinienii* [Œuvres] t.6 (2), M., « *Russkaïa kniga* », 1996, p. 620.

Dans une conférence de 1943, Kiev est présenté comme une ville au destin tragique, elle est le théâtre où se joue un drame cosmique de la mort et de la résurrection, la lutte de l'ordre et du chaos. Kiev est une « image du monde » (*Obraz mira*), un lieu d'harmonie entre la nature et la culture, et une porte vers le ciel, une ville sacrée sur la colline, description qui s'inspire beaucoup de Gogol. Il met l'accent sur le rapport existentiel de l'homme avec la terre. La ville est organiquement insérée dans la campagne environnante, elle est dominée par son environnement rural. Kiev est avant tout une ville-forteresse (kremlin), née de l'exigence d'habiter un paysage, la plaine immense traversée de grands fleuves. Ce paysage est un foyer originaire caractérisé par l'ambivalence – d'un côté c'est le lieu où se réalise l'affirmation de soi, s'édifie la cité, et de l'autre côté la plaine illimitée offre un visage menaçant, il est la figure du chaos, de *l'apeiron*, de l'extension et l'absence de frontières, ouverte aux envahisseurs de tout genre. Le paysage russe matriciel est un obstacle pour l'affirmation et la réalisation de soi, d'où l'importance pour Ilyine de cultiver la « forme » ordonnatrice, le droit et l'État autoritaire. L'échec de caractère fut pour Ilyine la principale raison de l'effondrement de la Russie en 1917.

Sur un plan spirituel, la ville représente une « puissance religieuse concentrée » ; La culture et l'art russes sont essentiellement religieux. Pour Ilyine, la fonction religieuse de Kiev est ainsi à la fois chronologiquement et axiologiquement antérieure à sa fonction politique, militaire et commerciale comme en témoigne son architecture : « [...] les églises à cinq coupes [...] symbolisent l'idée principale de la Rous' est une communauté d'individus indépendants qui composent une multitude ».²³ Sainte-Sophie de Kiev est un « symbole vivant » du destin tragique de la ville : « L'Asie païenne à travers les Mongols détruit le joyau du christianisme slave orthodoxe slave oriental, tandis que la délivrance politique venue de l'Occident lui impose la forme du baroque catholique et trahit l'esprit originel. »²⁴

Il existe un parallélisme et une correspondance entre l'ethnicité, la géographie et le paysage. L'existence de vastes plaines ouvertes et de fleuves en tant que artères vivantes confère un caractère unique à la civilisation russe : « Un peuple n'est pas une somme mécanique d'hommes ; et la ville n'est pas une somme mécanique de maisons, de granges et d'usines ; Non, non, c'est quelque chose de beaucoup plus important. La ville est la puissance concentrée de l'espace habité environnant,

23. Il'in Ivan, *Sobranie sotchinenii [Œuvres] t.6 (3), M., « Russkaïa kniga », 1997, p. 114.*

24. *Ibid.*, p. 155-156.

l'exposant du trait d'habitat, et en même temps c'est un organe vivant et palpitant du pays et de l'État dans son ensemble, le cœur de sa civilisation et de sa culture ».²⁵

Il serait intéressant de comparer la vision d'Ilyine de Kiev avec celle du penseur religieux de l'émigration Gueorgui Fedotov (1886-1951). Comme Ilyine, Fedotov dans des articles de 1926 et 1929 voit Kiev en tant que matrice de la culture russe et ukrainienne, comme un lieu d'affrontement interculturel (les cultures « russo-byzantines » et « polono-ukrainiennes »), mais il n'oppose la Russie et à l'Europe en tant qu'entités autonomes, et rappelle leur héritage grec commun. Pour lui les Grands-Russes n'ont pas le droit de s'approprier l'héritage exclusif de l'Empire (*Rossiiā*). Contrairement à Ilyine qui considérait le séparatisme ukrainien comme un phénomène artificiel, il a reconnu le caractère irréversible du processus d'émergence de la conscience nationale et du mouvement national ukrainien.²⁶ La position de Fedotov n'était toutefois pas représentative au sein de l'émigration russe.

Le mythe de la forteresse assiégée

Sa vision de Kiev reflète une conception plus large de l'histoire russe dominée par l'image et le thème de la « forteresse assiégée », d'une ville au destin tragique, détruite par les Mongols au XIII^e siècle, lieu d'affrontement entre le catholicisme et l'orthodoxie au XVII^e et les destructions perpétrées au XX^e siècle par les communistes et les nazis. Le répit n'a existé qu'entre 1654 et 1917, lorsque la ville est devenue capitale de l'Ukraine au sein de l'Empire russe. La Russie est une nation dont les frontières sont en permanences contestées. La Russie est une nation-victime : au cours de son histoire, elle n'a pas cessé de se défendre contre des envahisseurs étrangers. Il reprend là une idée qui remonte aux penseurs slavophiles et panslavistes du XIX^e siècle, à Nikolaï Pogodine (1800-1875) et Nikolaï Danilevski (1822-1885), auteur de *La Russie et l'Europe* (1869), sur le caractère foncièrement pacifique du peuple russe. La Russie a toujours été très réticente à déclarer des guerres, affirme-t-il, en citant Klyoutchevski. À part la « malheureuse » guerre russo-japonaise et les guerres dans lesquelles la Russie a été entraînée via les jeux d'alliances avec d'autres puissances et qui ont été contraires à ses intérêts véritables, la Russie a surtout été obligée à se défendre, une idée que reprendra plus tard A. Soljenitsyne.

Comme on l'a vu, l'identité russe qui s'exprime à travers l'imaginaire de la Sainte Russie est avant tout l'identité orthodoxe. Sa position sur la question ukrainienne

25. *Ibid.*, p. 137.

26. Ivan Il'in, *Stat'i...op. cit.*, p. 503.

est marquée par l'hostilité à l'Église catholique qu'il suspecte en permanence de vouloir profiter de la faiblesse historique de l'orthodoxie russe. Sa connaissance du catholicisme est sommaire, fortement marquée par le mythe du complot jésuite. Alors qu'en France et, plus largement, en Europe occidentale, le mythe du complot jésuite est avant tout un mythe de « gauche » (Raoul Girardet évoque ses avatars chez Eugène Sue et Jules Michelet), dans la culture russe l'image négative des jésuites est plus ancienne, elle remonte au XVII^e siècle et se cristallise dans le contexte de la polémique entre orthodoxie et catholicisme en Ukraine et dans les marches occidentales de l'Empire russe²⁷. Au XIX^e siècle la figure du jésuite personnifie déjà l'ennemi de l'orthodoxie, comme c'est par exemple le cas chez Dostoïevski. L'organisation de l'ordre jésuite est pour Ilyine le prototype du régime totalitaire, et à ce titre il est l'ancêtre direct du régime communiste. L'hostilité d'Ilyine porte essentiellement sur les activités des jésuites au sein de la diaspora russe, et la polémique avec eux occupe une part non négligeable dans son ouvrage *Sur la résistance au mal par la force* (1925). Or, l'Ukraine a été marquée historiquement par le conflit entre orthodoxie et catholicisme depuis la fin du XVI^e siècle.

Dans le compte rendu du recueil des eurasiens *Russie et latinité* [*Rossïa i latinstvo*] publié en 1923 à Berlin, il approuve le « non franc et ardent » des eurasiens à toute tentative de rapprochement entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, qu'il voit comme une hypocrisie du côté catholique et une lâcheté du côté orthodoxe. « Le croyant catholique ne peut et ne veut donner aux croyant orthodoxe ce qu'il promet (la force volontaire de l'être religieux), et le croyant orthodoxe ne peut pas trouver chez le catholique ce qu'il cherche, car il doit le découvrir *en lui-même* »²⁸. On voit bien le lien qui existe entre l'individualisme religieux, l'idée d'autochtonie russe et l'importance de la tradition orthodoxe. L'unique fruit de cette union hypothétique serait l'échange mutuel des défauts propres aux deux confessions. « Depuis quatre cents ans la papauté n'accorde aucune valeur et n'offre aucun rempart pour protéger la spiritualité et la religiosité du christianisme, qui affirme que l'homme doit avant tout être, et pas « être vu » ; *aimer* et non *craindre* ; *voir*, et non *s'aveugler* ; *brûler*, et non *s'endurcir* ; être *fiels* et non *esclave* »²⁹. Il approuve P. N. Savitsky, l'un des principaux auteurs du recueil, qui fait le rapprochement entre « bolchévisme » et « latinité ». La papauté cherche à profiter d'une époque de confusion et de faiblesse en recrutant et en infiltrant des « agent habile » dans toutes les organisations

27. Girardet Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Editions du Seuil, 1986, p. 41-48.

28. Ivan Il'in, *Stat'i...op. cit.*, p. 119.

29. *Ibid.*, p. 120.

d'émigrés russes. Il accuse l'Église catholique d'encourager à Vienne les activités des indépendantistes ukrainiens, et donc contribuer ainsi au démembrement de la Russie dans l'avenir.

Dans *Nos tâches* Ilyine reprend les idées développées précédemment, dans le contexte de l'après-Deuxième guerre mondiale et de la Guerre froide naissante. Ce véritable testament politique est contemporain du « Long télégramme » de Georges Kennan, alors même qu'un monde bipolaire prend forme et les États-Unis s'interrogent sur les motivations qui gouvernent la conduite du régime soviétique sur la scène internationale. Contrairement à Kennan, Ilyine refuse de placer la politique internationale soviétique dans la continuité de l'Empire tsariste. L'URSS n'est pas la Russie, c'est son image en miroir : elle est « la forteresse qui assiège », qui cherche la domination mondiale, alors que la Russie asservie est au contraire sans cesse menacée par ses ennemis qui cherchent à la convertir ou la « démembrer ».

Il s'agit pour lui de mettre l'Occident en garde contre la tentation de vouloir mettre en œuvre le « démembrement » de la Russie après la chute du régime communiste. Ilyine dénonce les « démembrateurs » de la Russie moins motivés par la crainte du communisme que par la perspective d'une Russie forte et indépendante qu'ils voient comme une menace. Ilyine est en effet convaincu que des forces puissantes, malfaisantes et bien organisées s'activent à arrière-plan de la scène mondiale. « La Russie nationale a des ennemis », écrit-il. Bien qu'il ne désigne aucune puissance en particulier, il vise une opinion russophobe en Occident. Pour lui cependant c'est l'Allemagne renaissante, ennemie héréditaire de la Russie, qui est la puissance qui voudra certainement profiter des conséquences d'une éventuelle guerre nucléaire. Il distingue les « puissances lointaines » (les États-Unis) et les voisins impérialistes (l'Allemagne). Il forge même une expression qui va devenir populaire en Russie depuis les années 1990, et qui exprime un imaginaire du Complot : « coulisses du monde » (*mirovaïa zakoulisa*). C'est l'Europe cependant qui est visée, car elle a toujours voulu repousser la Russie en Asie, c'est elle qui se veut être le principal soutien de l'Ukraine indépendante, avec des accents qui rappellent Danilevski avec son idée d'une opposition inexpiable entre l'Europe et la Russie :

« L'Europe n'a pas besoin de la vérité sur la Russie ; Elle a besoin d'un mensonge qui lui convient. Sa presse est prête à publier les dernières absurdités à notre sujet, à condition que ces absurdités aient un caractère de blasphème et de diffamation. Il suffit aux ennemis de la Russie, les "Ukrainiens de Hrouchevsky" par exemple, d'agiter le fameux "testament de Pierre le Grand", "l'impérialisme moscovite", supposé identique à la conquête du monde communiste, et la "terreur

du tsarisme” – et les journaux européens prennent ce faux bavardage au sérieux comme une nouvelle justification de leurs préjugés de longue date. À peine prononcent-ils ce mot politiquement et philologiquement faux – “tsarisme” – et c’est l’entente complice, car ce mot suscite une palette d’affects négatifs : la peur, l’arrogance, l’inimitié, l’envie et la calomnie ignorante... »³⁰

Pour la même raison, il estime aussi que la Russie nationale forte ne pourra subsister que sous la forme de l’État unitaire (une monarchie dans l’idéal), car une fédération viable est un produit organique de l’histoire, elles apparaissent lorsque plusieurs États indépendants se lient mutuellement par contrat (Suisse, États-Unis). Là où ces prérequis sont absents, on a affaire à des « pseudo-fédérations » à l’instar de ces États d’Amérique Centrale et du Sud où la création d’un État fédéral n’avait pas de bases préalables et avait entraîné une période de chaos et des coups d’État à répétition. Encourager le principe fédéral en Russie, c’est encourager le séparatisme. Le fédéralisme était, selon Ilyin, l’une des sources de l’instabilité du système politique la Rous’ de Kiev entre 972 et 1240. « [...] le système fédéral de l’État russe a échoué, en partie à cause de la taille du pays, de l’individualisme slavo-russe et de la totale absence d’idées juridiques, même primitives. »³¹

Polémiquant avec G. Fedotov, il considère que le temps des empires n’est pas révolu : certains empires disparaissent, d’autres se forment à leur place. L’État unitaire est toujours l’aboutissement de la croissance organique d’une nation. Le fédéralisme qu’on tentera d’instaurer au nom de la liberté et de la démocratie dégènera très vite en chaos sanglant. Le tableau qu’il dépeint paraît sinistrement actuel en 2023, mais il exprime surtout à son expérience vécue des deux guerres mondiales :

« Pour visualiser la Russie dans cet état de folie prolongée, il suffit d’imaginer le sort de “l’Ukraine indépendante”. Cet “État” devra tout d’abord créer une *nouvelle ligne défensive* qui ira d’Ovroutch à Koursk et plus loin de Kharkov à Bakhmout et Marioupol. En conséquence, la Grande Russie et l’Armée du Don [les cosaques – IP] devront “se hérissier” d’un front contre l’Ukraine. Les deux États voisins sauront que l’Ukraine dépend de l’Allemagne et elle *est son satellite* ; et qu’en cas de nouvelle guerre entre l’Allemagne et la Russie, l’offensive allemande formera une ligne qui ira de Koursk à Moscou, de Kharkov à la Volga, et de Bakhmout et Marioupol jusqu’au Caucase. Ce sera une nouvelle situation

30. *Sobranie sotchinenii [Œuvres] t.2 (1), M., « Russkaïa kniga », 1993, p. 118.* Mykhaïlo Hrouchevsky (1864-1934), historien et homme politique ukrainien, figure de proue du mouvement national ukrainien.

31. Il’in Ivan, *Sobranie sotchinenii [Œuvres] t.6 (3), M., « Russkaïa kniga », 1997, p. 147.*

stratégique dans laquelle les points qui marquaient jadis l'avancée *maximale* des Allemands seront dorénavant son point de *départ*. Il n'est pas difficile d'imaginer comment la *Pologne, la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis* réagiront à cette nouvelle situation stratégique ; ils se rendront vite compte que la reconnaissance de l'Ukraine indépendante signifiera la *donner aux Allemands* (c'est-à-dire *reconnaître la Première et la Seconde Guerre mondiale comme perdues* !) et de leur *fournir non seulement des céréales, du charbon et du fer du sud* de la Russie, mais aussi de *leur céder le Caucase, la Volga et l'Oural*. Cela pourrait provoquer le début du dégrisement de l'Europe occidentale jusqu'alors en proie aux illusions "fédérales" et du démembrement de toute la Russie. »³²

Les œuvres d'Ilyine rééditées dans les années 1990 ont suscité un engouement car beaucoup ont alors eu le sentiment de voir ses prédictions se réaliser, d'autant plus qu'il existe déjà un courant nationaliste fort. Dans un climat dominé par l'angoisse face à un avenir incertain, les écrits d'Ilyine pouvait sembler offrir une voie pour reconquérir une identité compromise.³³ L'attrait qu'il suscite s'explique aussi à ses compétences de philosophe et ses qualités d'écrivain, l'alliage entre une expression claire, systématique et une composante religieuse et métaphysique communiquée à travers des figures et images symboliques. Les termes tels que « coulisses du monde », « démembrement » sont courants et font désormais partie du vocabulaire politique des élites russes. Les imaginaires du passé et du présent fusionnent : depuis les années 2000 se répand le terme familier *rastchlenionka* (démembrement) qui dans l'imaginaire contemporains renvoie aux films d'horreur, aux *slashers*, ainsi qu'aux faits divers criminels (le cas retentissant de l'historien O. Sokolov, célèbre jusqu'en France pour ses reconstitutions historiques des batailles napoléoniennes, qui a tué et démembré sa compagne en 2018 est un cas de *rastchlenionka* particulièrement retentissant), mais peut aussi être employé dans le discours politique pour exprimer les craintes concernant l'intégrité territoriale menacée et le séparatisme, très présentes depuis les années 1990. Le « démembrement » une préoccupation permanente de Vladimir Poutine. En particulier, les événements de la Révolution orange de 2004 et de l'Euromaïdan de 2014 sont interprétés comme un complot ourdi par l'Occident pour démembrer et affaiblir la Russie. Le pessimisme d'Ilyine vis-à-vis d'un ordre international normatif, son « réalisme » est en résonance avec la conviction répandue en Russie selon laquelle les relations internationales sont gouvernées par la loi du plus fort, la poursuite cynique des intérêts, et par l'action des forces occultes.

32. *Sobranie sotchinenii* [Œuvres] t.2 (1), M., « Russkaïa kniga », 1993, p. 337.

33. Radvanyi Jean, Laruelle Marlène, *La Russie, entre peurs et défis*, Paris, Armand Colin, 2016.

Conclusion

On le voit, la question ukrainienne chez Ivan Ilyine est tributaire d'un imaginaire et d'une mémoire historique qui postule l'unité organique des peuples russe et ukrainien, une position très largement répandue à l'époque et qui n'a en soi rien d'original, surtout dans l'émigration russe qui cherche avant tout à préserver la culture de la Russie d'avant 1917. Ilyine se voyait comme un défenseur d'une culture fragile et menacée, d'un pays souffrant sous la férule des bolchéviks, attitude qui le rendait jaloux et suspicieux à l'égard de ceux qu'il soupçonnait vouloir profiter de sa faiblesse (l'Allemagne, l'Église catholique). La question ukrainienne pour lui n'est pas légitime car l'idée d'une nation ukrainienne distincte et séparée n'a pas de fondements historiques ou religieux. Dans cette optique, le mouvement national ukrainien est toujours vu comme étant artificiellement cultivé et instrumentalisé par des puissances qui cherchent à affaiblir la Russie. Sa vision est certes stéréotypée, mais elle n'est pas exceptionnelle pour son temps.

L'une des clés de sa popularité est l'alliage entre l'analyse géopolitique et la composante métaphysique et religieuse. Selon la conception existentialiste d'Ivan Ilyine, la solitude constitue le « mode d'être de l'homme », aussi bien dans son existence individuelle que collective. La reconnaissance d'un conflit tragique insurmontable entre les aspirations individuelles et la nature sociale des valeurs constitue le *leitmotiv* principal de sa réflexion. Cela aussi fait écho à un sentiment bien présent dans un pays traversé de profondes fractures sociales, ethniques et géographiques. On peut spéculer dans quelle mesure ce sentiment s'est aggravé depuis que le « petit frère » ukrainien a déclaré vouloir rejoindre OTAN et l'UE. Dans sa thèse sur Hegel, Ilyine présente la guerre et la violence interétatique comme l'expression de tragédie de l'Esprit dans l'histoire. Si l'individu peut éventuellement trouver le salut à travers la participation à la réalité divine et ses manifestations dans le monde d'ici-bas, dans le domaine des relations interétatiques la tragédie ne peut pas être dépassée et le « polythéisme national » demeure la règle effective qui gouverne la conduite des nations. ■

Eléments bibliographiques

- Barbashin, A., Thoburn, H., « Putin's Philosopher », *Foreign Affairs*, 8 août 2017.
- Douguine, Alexandre, *Martin Khäidegger : vozmojnost' rousskoï filosofii* [Martin Heidegger : la possibilité d'une philosophie russe], Moscou, Akademitcheskii proekt, 2013.
- Eltchaninoff, Michel, « Ivan Ilyine, l'inspirateur secret du poutinisme », *Revue des deux mondes*, septembre 2015, p. 47-55.

- Girardet, Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Editions du Seuil, 1986.
- Ilyine, Ivan, *Sobranie sotchineniï [Œuvres] t.2 (1)*, Moscou, « Russkaïa kniga », 1993.
- Ilyine, Ivan, *Sobranie sotchineniï [Œuvres] t.6 (2)*, Moscou, « Russkaïa kniga », 1996.
- Ilyine, Ivan, *Sobranie sotchineniï [Œuvres] t.6 (3)*, Moscou, « Russkaïa kniga », 1997.
- Ilyine, Ivan, *Sobranie sotchineniï [Œuvres] t.7*, Moscou, « Russkaïa kniga », 1998.
- Ilyine, Ivan, *Rousskiï kolokol. Journal volevoï idei. Sbornik* [La cloche russe. Revue de l'idée volontaire], Moscou, Izdatel'stvo PSTGU, 2008.
- Ilyine, Ivan, *Stat'i. Lektsii. Vystupleniia. Retsenzii. (1906-1954)* [Articles. Conférences. Comptes-rendus], Moscou, « Russkaïa kniga », 2001
- Ilyine, Ivan, Schmeliov, Ivan, *Perepiska dvoukh Ivanov (1927-1934)* [La correspondance des deux Ivans] t.1, Moscou, « Russkaïa kniga », 2000.
- Kappeler, Andreas, « Ukrainian History from a German Perspective », *Slavic Review*, Vol. 54, n°3, 1995, p. 691-701.
- Kappeler, Andreas, *Russes et Ukrainiens, les frères inégaux. Du Moyen Âge à nos jours*, Paris, CNRS Editions, 2022.
- Kosovan, Elena, « Ukrainskii nauchnyj institut (UNI) v Berline [L'Institut ukrainien (UNI) à Berlin] », *Istoritcheskije zapiski*, n°18(136), 2019, p. 259-275.
- Kouraïev, V. I., « Ilyine Ivan », *Dictionnaire de la philosophie russe*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 2013, p. 366-368.
- Kumke, Carsten, « Das Ukrainische Wissenschaftliche Institut in Berlin Zwischen Politik und Wissenschaft », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, 43(2), 1995, p. 218-253
- Laruelle, Marlène, Laruelle, « In search of Putin's philosopher ». En ligne, <http://intersectionproject.eu/article/politics/search-putins-philosopher>.
- Laruelle, Marlène, « In search of Putin's philosopher. Why Ivan Ilyin is not Putin's Ideological Guru », *Riddle*, 19 Avril 2018. En ligne, <https://ridl.io/in-search-of-putins-philosopher/>.
- Niqueux, Michel, *Le conservatisme russe d'aujourd'hui*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2022.
- Radvanyi, Jean, et Laruelle, Marlène, *La Russie, entre peurs et défis*, Paris, Armand Colin, 2016.
- Snyder, Timothy, « Ivan Ilyin, Putin's Philosopher of Russian Fascism », *The New York Review*, Mars 2018.
- Tachevskii, Sergeï, « Иван Ильин. Любимый философ Путина и война [Le philosophe favori de Poutine et la guerre] », *Svoboda*, 19 juillet 2022, en ligne, <https://www.severreal.org/a/ivan-ilin-lyubimyy-filosof-putina/31943204.html>.